

LE GÉNÉRAL JOFFRE

C'est une lourde responsabilité qui pèse sur les épaules du commandant en chef des armées alliées; toutes les conditions de la guerre sont changées, et avec elles la mentalité et les méthodes des commandants. On voit rarement Joffre à cheval. Il passe une partie de ses journées à visiter les lignes dans une automobile rapide.

Il est impossible d'inspecter tous les points. Il est donc laissé beaucoup à l'initiative des commandants de corps après que le plan général est arrêté, et cela prive un généralissime du contact personnel avec ses troupes. Il leur est plus ou moins inconnu, et il est probable que le généralissime doit montrer ses papiers à ses sentinelles. Il éreinte deux chauffeurs par jour dans ses courses d'un point à un autre.

Mais en dehors de cela, le général Joffre doit tenir en main tous les fils de cet effrayant système de guerre. Imaginez-vous le général passant de longues heures dans une pièce très simple, avec un récepteur de téléphone à l'oreille. Les généraux qui l'assistent sont penchés sur les cartes et examinant attentivement la nature du pays. Mais Joffre n'a pas besoin de cela; fleuves, rivières, montagnes et vallées sont profondément gravés dans son cerveau. Sa caractéristique dominante est le calme. Il est aussi calme en temps de guerre qu'en temps de paix. Et cette qualité a fait naître la confiance. Il a confiance en lui et il a donné confiance aux autres.

Son état-major n'a jamais eu un mo-

ment de doute sur son pouvoir de vaincre, et cette conviction s'est propagée dans la masse des troupes. Il s'est rendu populaire, bien qu'il n'ait rien fait pour cela. Au contraire, il évite la popularité. Il vit en dehors de la réclame de presse: il ne la recherche pas et il ne l'aime pas. A ceux qui l'attaquent comme à ceux qui le défendent, il témoigne une indifférence égale.

Mais s'il semble ne pas prêter la moindre attention aux attaques, il n'en est pas moins très ouvert aux idées d'autrui, et quand on lui présente un plan possible, il écoute attentivement. Il sait comment combiner ce qu'il y a de meilleur dans ses propres projets et dans ceux des autres. Il est aussi modeste que simple.

Sa disposition à accueillir les propositions a nourri cette opinion qu'il est un adopteur et un organisateur plutôt qu'un stratège. Il est tout cela. Ses campagnes dénotent le soldat aussi bien que l'ingénieur et l'organisateur. Mais sa grande maxime est que dans la guerre rien ne peut-être improvisé. Chaque détail doit être pesé. Cela marque sa supériorité sur d'autres commandants modernes.

Une longue préparation a précédé chacun de ses succès. Il réussit parce qu'il prend la peine infinie qu'il est nécessaire de prendre pour réussir.

Son oeuvre maîtresse est la formation de l'état-major général. Il a réuni les meilleurs cerveaux militaires de France et a coordonné et contrôlé leurs efforts. Il a banni la politique, ce fléau de l'ar-